

le sommes cette année. Et jamais non plus nous n'avons eu plus de difficulté pour soutenir la lutte avec le protestantisme. Je vous disais tout à l'heure que jusqu'à présent je n'ai eu que des patates et des navets à donner à mes enfants, afin de les empêcher d'aller chez le ministre : mais ce dernier leur offrait toute sorte de hardes. Il est allé plus loin encore : il leur offrait de les garder chez lui, de les bien nourrir et de les habiller. *Deo Gratias!* Le bon Dieu n'a pas permis qu'il en fût ainsi : les enfants sont venus à la Mission et y viennent encore. Cependant ils espèrent que je leur donnerai quelque chose un jour ou l'autre. "In te Domine speravi, non confundar in æternum." Oui, le Seigneur entendra ma prière et mes pauvres petits enfants des bois seront secourus et encouragés. Vous savez, Mgr, vous dont les cheveux ont blanchi au milieu des pauvres sauvages, vous savez toute l'affection que le missionnaire éprouve pour ces chers enfants. Avant de me trouver au milieu d'eux, je ne croyais pas qu'il pouvait en être ainsi, mais je le crois à présent et je voudrais donner pour eux jusqu'à la moëlle de mes os, pour leur faire tant soit peu de bien, au double point de vue temporel et spirituel.

Je me propose de faire un grand jardin, et tout cela, vous le savez, Mgr, ce sera pour mes chers enfants. Si je ne puis leur fournir tout ce dont ils ont besoin, j'aurai du moins la consolation d'avoir fait ce que j'aurai pu. Je laisserai à la divine Providence le soin de faire le reste.

Pour venir en aide à nos chers chrétiens, ou plutôt pour faciliter le salut de ceux d'entre eux qui sont le plus éloignés de l'église et le plus exposés aux suggestions erronées du protestantisme, Mgr Faraud a jugé à propos de bâtir une chapelle à la Rivière du Cœur, où est établi le ministre. C'était donner la chair de poule à ce Révérend. Aussi, si je n'avais pas bien pris mes mesures, je n'aurais peut-être pas réussi à avoir une place pour bâtir, bien qu'il n'y eût que des catholiques dans la localité. Heureusement ses manœuvres sont arrivées trop tard : mon marché était fait, et j'étais prêt à transporter tout le bois nécessaire à la construction. Tout le bois était équarri et rendu sur la glace et tous, même le ministre, ignoraient ce que je voulais faire. Nous avons